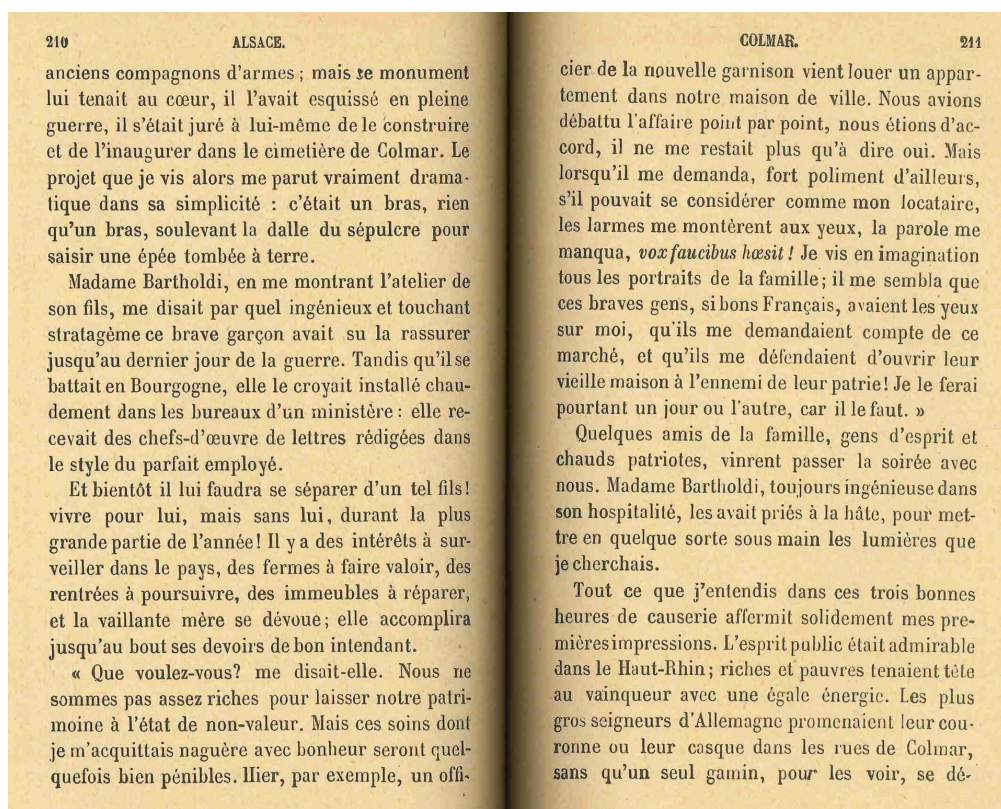


La Gazette

du musée



**Edmond About, *Alsace 1870-1871*
Paris, Librairie Hachette et Cie,
1906 (11^e édition)**



septembre 2021

Dans la bibliothèque de Bartholdi

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Edmond About, *Alsace 1870-1871*

C'est la rentrée ! Et pour le musée, cela s'accompagne du retour de la Gazette ! Que diriez-vous d'un petit passage dans la bibliothèque d'Auguste Bartholdi pour remplir un peu votre cartable ? Oui, car le musée Bartholdi c'est aussi un riche fond documentaire constitué notamment par la bibliothèque de l'artiste, confiée par sa veuve en même temps que la collection et exposée en grande partie dans deux salles du musée.

Pour commencer cette découverte, plongeons-nous dans un ouvrage qui fut offert à l'artiste par l'un de ses contemporains, Edmond About (1828-1885), autrement célèbre pour ses romans tel *L'Homme à l'oreille cassée* (1862) ou pour ses écrits en tant que journaliste républicain et anticlérical dans *Le Figaro*, *Le Gaulois* et même son propre journal *Le XIXe siècle* fondé en 1871.

Dans son livre *Alsace 1871-1872*, il conte ses voyages en Alsace, ses découvertes, ses rencontres, parmi lesquelles Auguste Bartholdi :

« Dans la foule qui allait et venait autour de Sainte-Odile, je reconnus un jour Auguste Bartholdi, le statuaire de Colmar : « C'est à vous que j'en ai, me dit-il ; vous ne connaissez par le Haut-Rhin, il faut absolument que je vous montre quelques échantillons. Ma mère vous attend, vous, Doré, et deux ou trois autres. Vous verrez un beau pays, une ville curieuse et les plus braves gens du monde. » Je ne me fis prier que pour la forme, et je partis le jour même avec lui. »

S'en suit la description d'une chaleureuse réception organisée par la maîtresse de maison, mère de l'artiste, Charlotte Bartholdi. Celle-ci laissa à l'auteur une forte impression, par son aura, sa force dans les épreuves endurées et l'éducation de ses fils, ainsi que la tenue de sa maison qui « respirait le culte du passé et la confiance dans l'avenir » avec sa galerie des ancêtres.

Edmond About ne manque pas non plus de visiter le musée établi dans le cloître des Unterlinden et dans lequel se dressait un monument élevé par Auguste Bartholdi à la gloire de Martin Schongauer :

« Le sculpteur s'est fait architecte, il a exécuté son œuvre *ad unguem*, sans rien livrer au hasard des collaborations, et incrusté sa pensée dans les moindres détails. [...] le Martin Schoen est son premier péché, et les petits enfants d'Auguste Bartholdi, s'il en a, retrouveront dans cette sculpture l'ivresse à la fois innocente et capiteuse qui distingue le premier péché de tous les autres. »

Edmond About sera de retour en Alsace après la guerre de 1870. Lui, qui dans ses lignes décrivait avec passion l'œuvre de Bartholdi, dépeint aussi le sentiment de ceux qui ont perdu leur province, d'une façon patriotique et nationaliste qui déplait au sculpteur ayant défendu le pont d'Horbourg durant les combats.

Car l'écrivain y rapporte notamment des discussions ayant eu lieu dans la maison des Bartholdi, et paroles de Charlotte contrainte de louer à un officier « de la nouvelle garnison » un appartement dans la maison de la rue des marchands :

« Je vis en imagination tous les portraits de la famille ; il me sembla que ces braves gens, si bons Français, avaient les yeux sur moi,

qu'ils me demandaient compte de ce marché, et qu'ils me défendaient d'ouvrir leur vieille maison à l'ennemi de leur patrie ! »

Dans une lettre écrite à sa mère après réception de l'ouvrage en novembre 1872, Bartholdi est emporté et déçu des mots qu'il y découvre et qui peuvent mettre à défaut sa famille :

« About m'a donné un volume pour toi que je te donnerai. [...] J'aurais eu grand plaisir s'il se fût contenté de parler de mes œuvres d'art. Mais il fait trop de charabia sur notre compte en cassant parfois l'encensoir sur le nez. De plus, il peut sembler qu'on soit solidaire de tout ce qu'il dit et ce n'est pas agréable. »

Margot Fache

Assistante de conservation au
musée Bartholdi

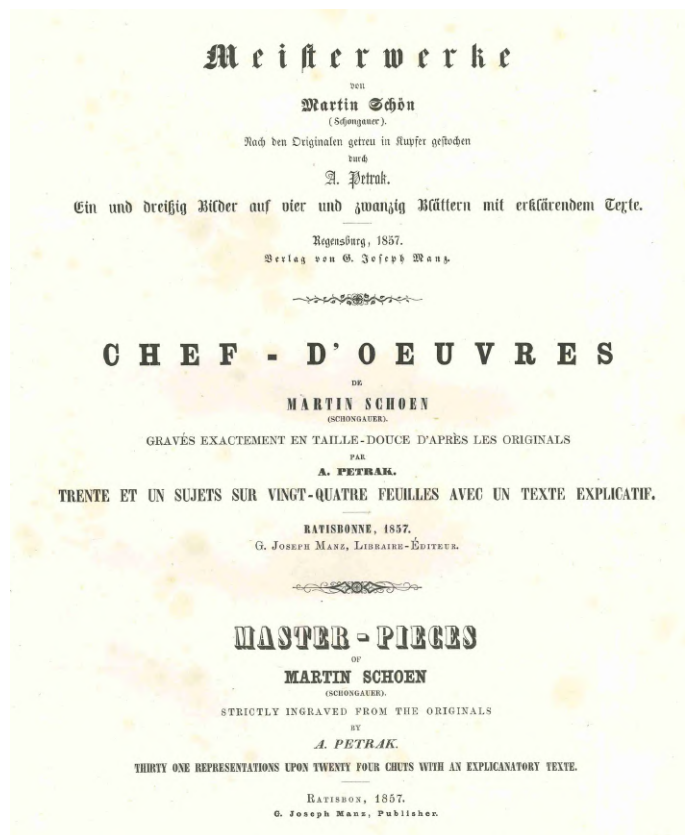
La Gazette

du musée



**Chef-d'oeuvres de Martin Schoen,
Gravés exactement en taille-douce
d'après les originaux par A. Petrak.
Ratisbonne, G. Joseph Manz, 1857**

N°2



septembre 2021

Dans la bibliothèque de Bartholdi

Chef-d'oeuvres de Martin Schoen **Gravés par Alois Petrak, 1857**

Parmi la diversité d'ouvrages qui composent la bibliothèque Bartholdi, se trouvent notamment des livres d'art, abordant autant l'aspect technique et théorique, que des carrières d'artistes célèbres, contemporains ou non du sculpteur, ou parfois simplement des livres d'images, d'inspiration.

Découvrons un album des œuvres de Martin Schongauer gravées en taille-douce par Alois Petrak (1811-1888) un artiste allemand, graveur, réputé pour ses talents de copiste des œuvres de Schongauer et Dürer. L'album au format in-4, fut édité en 1857 avec des commentaires trilingues allemand, français et anglais.

En tant que Colmarien, membre de la Société Schongauer, donateur régulier au musée et créateur d'un monument à sa gloire, il n'est pas surprenant de trouver un tel ouvrage dans la bibliothèque de Bartholdi.

Même s'il s'agit de copies de l'œuvre gravée de l'illustre colmarien, cet ouvrage composé de

trente-quatre sujets demeure un important témoignage de sa retentissante carrière. L'album s'ouvre ainsi sur sa biographie et un exlibris le figurant.



Martin Schongauer (d'après), Alois Petrak (inc.), *L'archange Michel, perçant Satan d'un coup de lance; représenté en trois quarts vers la droite*, 1857, taille-douce, planche n°16

Margot Fache

Assistante de conservation au
musée Bartholdi

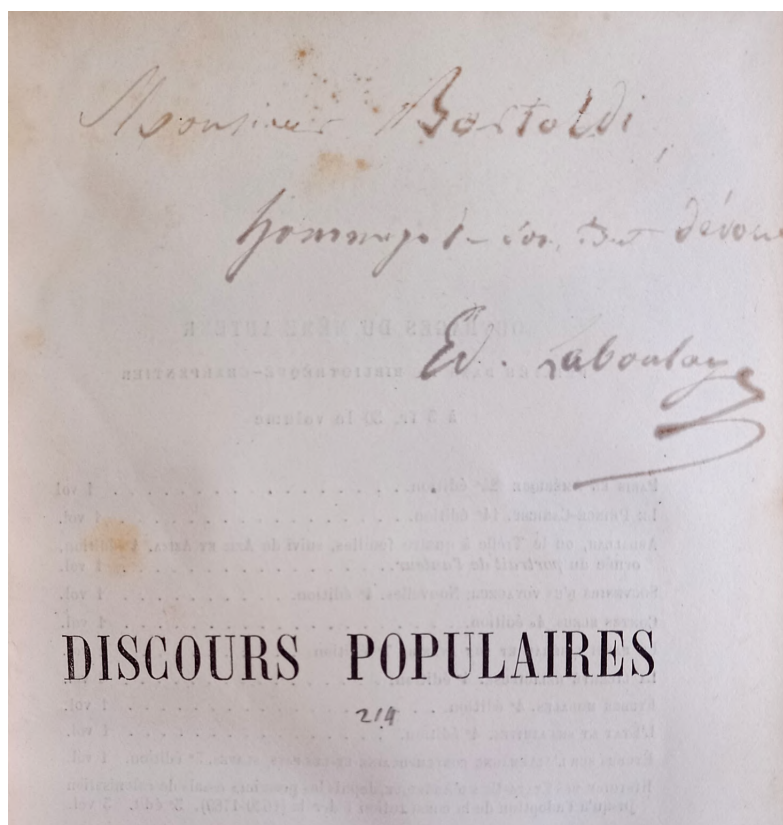
La Gazette

du musée



N°3

septembre 2021



Edouard de Laboulaye,
Discours populaires
Paris, Charpentier et Cie,
1870 (2e édition)

Page de faux-titre avec
dédicace manuscrite de
l'auteur à Bartholdi

Dans la bibliothèque de Bartholdi

Edouard de Laboulaye

Discours populaires

Ouvrage plus sérieux pour ce troisième numéro de septembre, que nous pourrions mettre en lien cette fois avec le parcours qui mena Auguste Bartholdi jusqu'à la Statue de la Liberté : *Discours populaires* par Edouard Laboulaye, Paris, Charpentier et Cie, libraires-éditeurs, 1870.

La dédicace manuscrite de l'auteur à Bartholdi en page de faux-titre rappelle les liens forts qui ont unit les deux hommes.

Edouard de Laboulaye (1811-1884) impulsa en effet au sculpteur l'idée d'un monument hommage à l'amitié franco-américaine, avec des discours libéraux et républicains, sur une Amérique heureuse, sur l'abolition de l'esclavage...

C'est quelques années avant la publication de cet ouvrage que les deux hommes furent mis en relation. Bartholdi, ami de Nefftzer fondateur du journal *Le Temps*, côtoie ainsi le cercle d'influents de ce dernier, parmi lesquels, Edouard Laboulaye.

Auguste Bartholdi évoquait ainsi une première illumination en sa présence lors d'un dîner organisé à Glatigny en 1865 où le maître des lieux évoquait déjà un monument qui serait érigé en souvenir de l'indépendance américaine par l'effort de deux nations. Moins d'une dizaine d'année plus tard, en 1874, était fondée l'Union franco-américaine.

Cet ouvrage qui se situe entre ces deux événements, recueille les discours prononcés par Laboulaye lors de réunions publiques à Paris et à Versailles.

S'y trouvent entre autres : des discours sur l'éducation, le progrès ou bien l'esclavage et questions abolitionnistes, à savoir un total de dix-neuf allocutions retranscrites, complétées par la *Rhétorique populaire ou l'art de parler dans les conférences publiques* soulignant par la théorie ses talents d'orateur.

Margot Fache

Assistante de conservation au
musée Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 4

Emile Reiber,
Propagande artistique du musée Reiber,
Paris, Ateliers du musée Reiber, 1877



septembre 2021

Dans la bibliothèque
de Bartholdi

Le premier volume des ALBUMS-REIBER

Pour la dernière sélection de cette gazette, choisissons une petite curiosité dans la bibliothèque d'Auguste : *Propagande artistique du musée-Reiber, Le Premier Volume des ALBUMS-REIBER, Bibliothèque portative des Arts du Dessin*, Paris, Ateliers du Musée-Reiber, 54 R. Vavin, 1877.

Il s'agit d'un ouvrage au format portefeuille avec 96 planches numérotées. S'il est indiqué premier volume, il s'agit en réalité du seul paru.

Quel lien avec Bartholdi ? Emile-Auguste Reiber (1826-1893) fait partie de ce cercle d'artistes et hommes d'esprit d'origine alsacienne ayant prospéré à Paris. Architecte et dessinateur, il fonde en 1861 la revue *L'Art pour tous : Encyclopédie de l'art industriel et décoratif* et collabore avec le céramiste Deck. Dans les années 1870 l'art japonais suscite en lui un engouement particulier, comme nombre de ses contemporains à la suite de l'exposition à Paris en 1873 des bronzes rapportés par Henri Cernuschi du Japon.

Il fait ainsi parti de ceux qui ont introduit en France des formes et motifs orientaux, notamment par sa contribution au développement et à la reconnaissance de la maison Christofle.



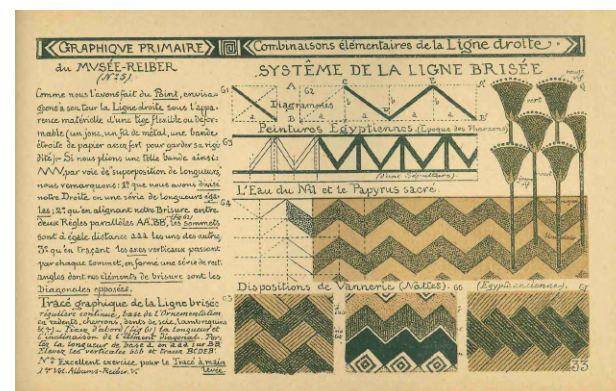
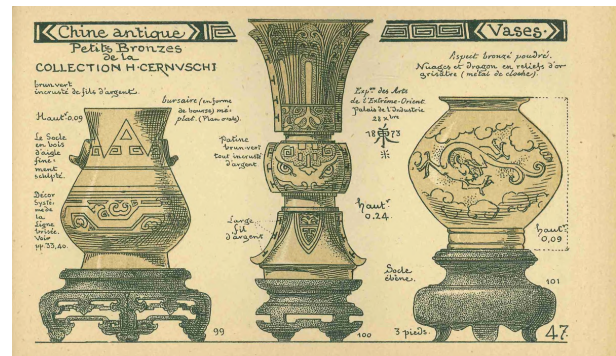
Le Premier Volume des ALBUMS-REIBER, couverture, 1877

Cet album qui paraît à l'orée de l'exposition universelle de 1878, présente des images, observations et modèles issus de la collection privée de l'architecte, rassemblés sous la forme d'un carnet de voyage et d'enseignement, dédié «aux ateliers aux écoles aux foyers des familles du plaisant pays de France».

En préface, Emile Reiber salut les lecteurs, ses « camarades », et explique ses intentions :

« Tandis que, penchés sur vos nobles travaux, vous vous préparez à soutenir le prestige traditionnel de l'Art français à l'Exposition universelle de 1878, j'éprouve une sorte d'entraînement à venir seconder vos efforts, en apportant des aliments nouveaux à votre Imagination féconde. [...] Vous allez faire ici la connaissance avec un nouvel et précieux Instrument d'Analyse dont j'ai trouvé l'idée dans les antiques Systèmes d'écriture et d'Ornementation des races primitives. Je veux parler de mes *Diagrammes* ou Notations graphiques, résumant la conception, le premier jet de toute création de la Nature ou de l'Art. [...] Faites-en vos *vade-mecum*, vos inspirateurs secrets. Laissez-vous pénétrer de la pure flamme de leur doctrine antique. Puissent-ils vous communiquer cette Foi inébranlable qui m'a guidé dans mes patientes recherches. »

Faut-il encore mentionner que cette collection rassemblée sous le nom de Musée Reiber était située à Paris dans la rue Vavin au n°54, rue dans laquelle s'était également établi l'appartement-atelier du sculpteur Bartholdi, au n°40...



En haut : *Chine antique, Petits bronzes de la collection H. Cernuschi, Planche 47.*

Au milieu : *Etoffes Japonaises Type Bambou, Système des droites parallèles, Planche 54.*

En bas : *Graphique primaire, Combinaisons élémentaires de la Ligne droite, Planche 33.*

Margot Fache

Assistante de conservation au musée Bartholdi